

A haute voix



Jérémy Kerno
& Marc Clérivet

Avec ou sans livret?

Une question que nous nous sommes posée de nombreuses fois au cours de la préparation de cet album, durant les quelques mois qui ont séparé la prise de décision de la réalisation des enregistrements. La première réponse a été la négative, pour des raisons tant économiques qu'artistiques d'une part. Nous ne souhaitons pas donner les paroles de chansons, afin de tenter de conserver, à cette matière, sa transmissibilité par oral autant que faire se peut. Il est important de remarquer que deux tiers des chansons qui sont interprétées proviennent de collectages écrits, que nous avons rérealisés. Il nous semblait important d'inciter nos auditeurs à la curiosité et de les encourager à retourner par eux-mêmes aux sources.

D'autre part, notre idée originelle était de viser une certaine forme de simplicité. Une simplicité de contenu tout d'abord ; nous souhaitons que l'album reflète la pratique artistique de notre duo sous toutes ses formes sans objectif de monter un quelconque répertoire spécifique qu'il nous aurait fallu expliquer. Une simplicité de réalisation d'autre part ; nous n'avons ni le temps, ni la volonté d'aller expliquer notre projet à des producteurs et avons très vite opté pour auto-produire ce CD, en cherchant également la simplicité de la réalisation (enregistrement, réalisation de la maquette, etc.). C'est donc tout naturellement que nous avons opté pour un objet sobre : une pochette cartonnée, avec rappel des titres, avec un texte explicatif très simple et avec mention des sources sous une forme abrégée.

C'est au cours de la préparation finale de l'enregistrement et au cours de la postproduction, la curiosité aidant, que Marc a commencé à réaliser que le répertoire choisi, la façon de le présenter et de le nommer mais aussi les choix d'interprétations et les façons de chanter se devaient d'être présentés et explicités. Impossible de les faire tenir dans le volume contraint d'un livret papier. Nous avons donc décidé de réaliser ce livret numérique.

Contenu du livret

Dans ce livret, sont rendues disponibles non seulement les sources des chansons et des gavottes que nous interprétons, mais aussi les motivations de nos choix. Parfois, y sont spécifiés nos questionnements sur les mélodies, les textes, les sources ainsi que quelques-unes des découvertes que nous avons pu effectuer en allant plus loin, notamment, en visitant les catalogues, les anthologies de chansons, les fonds de collecte. Nous essayons enfin de donner les études disponibles sur certains des répertoires que nous interprétons.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, nous n'avons pas construit cet album autour d'une thématique particulière ou avec un objectif artistique autre que d'être le reflet d'un travail de plusieurs années. La disparité des chansons explique les disparités de contenu, en volume et dans la nature des interventions, pour chaque page. Certains commentaires pourront ne comporter que l'indication des sources et les raisons du choix, d'autres pourront tendre vers l'étude comparative ou l'exposition de pistes de recherche. D'autres enfin tendront vers l'anecdote.

Intention

Comme nous l'avons souligné plus haut, notre intention première avec cet album était d'enregistrer un état du répertoire que nous pratiquons en commun, en cette année 2019. Notre duo est né en 2017, autour de l'idée de travailler sur une adaptation du gavottage à deux voix. Nous avons ainsi pu monter plusieurs sets destinés au fest noz ou au bal, proposant le répertoire dansé de l'est de la Haute-Bretagne traditionnellement accompagné avec cette technique : Avant-deux, *conterdances*, quadrilles mais aussi scottish, polka, mazurka et toutes autres danses en couple. L'idée est d'aller chercher par des systèmes d'unisson, d'hétérophonies, de bourdons rythmiques mais aussi de superpositions de versions, de contrechants improvisés, le tout accompagné de petites percussions, d'aller explorer ce positionnement particulier de musicien de bouche, comme les écossais nomment les *lilter* irlandais ou les *turluteurs québécois*, cousins de nos gavotteurs ou de nos *noteurs gallos*.

Pour ce faire notre méthode de travail consiste en des séances régulières de chant afin de permettre par répétition successive de déterminer un déroulement type, un modèle d'arrangement, un équilibre de voix, etc. Au cours de ces séances, notre pratique ne s'est pas limitée au seul gavottage. Plusieurs fois, pour des déplacements dans des festivals de chant de marin, pour des stages ou bien encore pour des veillées, nous avons travaillé la chanson à répondre, le répertoire d'unisson en explorant des fonds sonores mais surtout en compulsant des fonds de collectes écrites et en les réoraisant.

Jérémy Kernu & Marc Clérivet
Octobre 2019

n° 1: *Comment il faut aimer !*

Il s'agit d'une réoralisation (terme que Marc a inventé pour désigner tout le processus qui permet à un chanteur de proposer une interprétation d'une chanson collectée par écrit, sous forme de partition) de la chanson intitulée *Comment il faut aimer*, dont la partition est proposée dans le livre tirée de la thèse de Didier Bécam. Elle fait partie du fonds Joseph Rousselot, plus précisément du premier cahier (sur deux) que cet inspecteur des écoles primaires de la région de Loudéac, a envoyé au comité de l'enquête Ampère-Fortoul, en 1854.

Les collectionneurs de versions rares, les chineurs de perles resteront peut-être sur leur faim. En effet, si c'est la seule version dans le fonds de chansons recueillies en Haute-Bretagne de l'enquête Ampère-Fortoul, en revanche elle a été collectée par la suite, de très nombreuses fois en Pays Gallo et est bien connue dans tout le domaine romanophone d'oïl. L'interrogation de la base *dastumedia*, en utilisant le titre du catalogue de Coirault, en fait déjà ressortir 37 versions. Didier Bécam en signale 9 dans le fonds de collectes écrites. Une simple consultation dudit catalogue montre bien la « popularité » de cette histoire. Le même Coirault indique « *Les paroles de cette chanson ont été publiées au 19e et 20e siècle dans une quarantaine de versions, les mélodies dans plus de vingt-cinq* ».

Avec ses cinq couplets et une affabulation plutôt complète dans son déroulement, mais très resserrée par rapport à d'autres versions, ce texte n'offre que très peu d'éléments « originaux » si ce n'est, peut-être, la présence d'éléments de langue gallèse, dans la tournure des phrases ou dans le vocabulaire. Pas plus que pour le texte, l'air n'apparaît, à la réflexion, d'une grande originalité. Le squelette de la mélodie proposée par Rousselot, présente de grandes ressemblances avec des éléments archétypaux des deux airs qui ont souvent servis de timbre à cette chanson que sont *J'ai passé repassé par devant votre porte*, indiqué par Favart dans les *Bateliers de Saint Cloud* (1744) et *l'Air languedocien*, n°1553 dans la *Clé du Caveau* des 3e et 4e éditions (informations recoupées avec celles de P. Coirault).

Ainsi, le premier déchiffrage que nous avons effectué ne nous a foncièrement pas dépaycé. Certaines indications d'ordre mélodique ou rythmiques, ainsi que des indications d'ornementation et d'altérations de notes, à l'intérieur même de ce squelette mélodique pourtant bien connu, nous ont cependant beaucoup interrogé sur les interprétations et les façons de phraser. Car plus que l'air, c'est bien le contour mélodique que lui donne le chanteur populaire, dont on ne connaît par ailleurs pas l'identité, qui attire l'œil et l'oreille, au premier abord. La mélodie a un ambitus large d'à peu près une octave. Elle est construite sur une gamme allant du septième degré inférieur au 7e degré supérieur, avec l'apparition de nombreuses notes « altérées » laissant penser à d'étranges modulations.

Plus encore que pour d'autres, une interprétation littérale se voulant au plus proche de la notation de Vassier, le transcripateur de Rousselot, aura tendance à tuer la chanson. En revanche, une lecture en « dynamique » de ce qui est noté, en conservant une élasticité aux notes longues et conférant aux notes altérées des propriétés de mobilité, permet de donner des contours intéressants à cette chanson que nous avons choisi d'interpréter à « pleine tête ». Un travail initial mené il y a plus d'un an qui a permis à la chanson d'être érodée et patinée par une pratique régulière sans revenir à la source écrite... Une appropriation en somme !

Fonds J. Rousselot in D. Bécam, *L'enquête Fortoul* vol. 1 p. 406.

Catalogue Coirault : Rossignolet du bois ou Comment il faut aimer, n°122.

n° 2. Dansons tous les quatre...

Il nous paraissait important de faciliter l'écoute de celles ou ceux qui optent d'auditionner ce CD « dans l'ordre » ; chose, à première vue, qui, peut paraître compliquée tant le genre, la fonction ou la thématique des chansons choisies peuvent paraître éloignés les uns des autres et former un ensemble peu cohérent. Notre idée première était de ponctuer cette longue enfilade de chansons narratives et d'airs à danser de quelques chansons brèves. Quoi de plus naturel, en ce sens, que d'introduire notre Avant-deux de travers par une courte gavotte, évoquant le dispositif de danse ? Une façon d'assurer, s'il fallait encore le faire, que nos danses ne sont pas des rondes mais bien des contredanses et en l'occurrence à quatre... Bref de l'Avant-deux... C'est mieux !

Cette gavotte provient des collectes de Marie Droüard, et plus précisément du deuxième cahier. Ici, aucune mention de l'identité de l'informateur mais une indication d'origine : Lamballe. Ceci pourrait nous laisser penser que Marie Droüard a entendu cette chanson dans sa jeunesse. La construction de cette gavotte est particulièrement originale. Pas de quatrain avec des vers répétés mais la juxtaposition de deux distiques, les vers assonant deux à deux, sur un support musical en arche, de type ABA. Un élément très fréquent dans le sud de Saint-Brieuc dans les brèves (que nous appelons gavottes même si ce n'est pas l'appellation vernaculaire) servant de support aux *Guédennes* ou aux *Balancières* (cf. thèse de Marc). Il en est de même d'ailleurs, si l'on observe la thématique et le sens des paroles : seules deux autres occurrences de gavottes évoquant le fait de danser en l'honneur du pape ont été recueillies, par Vincent Morel sur les communes de Saint Carreuc et Hénou. Aucune de ces deux autres occurrences n'est chantée, comme celle-ci, sur un air dont l'archétype mélodique évoque *Le curé de môle*, timbre attesté dans la Clé du Caveau.

Coll. M. Droüard in D. Bécam *Chansons populaires de Haute-Bretagne, cahiers inédits*, p. 216.
Catalogue Coirault : Non retrouvé.

n° 3: *Avant-deux de travers*

« *La guenille à Pierrot pendille* » – Cette gavotte est la résultante du mélange de plusieurs versions du même air, interprétées par des gavotteurs et musiciens de la région de Candé (Maine-et-Loire). La source première reste bien cependant *La Trompeuse* d'Emile Boublin. *Avant-deux à Pierre Gautier* – Contrairement à toutes les autres gavottes de ce disque, nous nommons celle-ci par le gavotteur informateur... Une telle façon de désigner les airs est plus souvent réservée aux musiciens qu'aux chanteurs (ces derniers préférant comme titre l'incipit de leurs paroles). Sauf que... Pierre Gautier est un gavotteur sans paroles ! Tout au moins pour cet air-là !!!! Mais quel gavotteur : finesse dans l'articulation, présence d'ornementation, cadence impeccable, volume parfait... De la dentelle !

Comme vous avez pu le noter, ces deux gavottes proviennent des confins de la Bretagne et de l'Anjou, dans une région où la frontière provinciale, devenue aujourd'hui départementale, n'a jamais constitué de barrière aux pratiques culturelles. Elles viennent toutes de la région sise autour de Candé, territoire dans lequel l'Avant-deux pratiqué comportait 3 figures élémentaires et se dansait sur 4 phrases musicales de 16 temps, soit 8 mesures. L'Avant-deux pouvait être dansé soit isolément, soit en première figure constitutive d'un quadrille complet. Il comporte d'ailleurs des figures élémentaires caractéristiques de quadrilles, comme un enchaînement d'avancés reculés et traversés très court et la présence d'un galop. Cependant, les supports de cet Avant-deux comportent tant de similitudes mélodiques avec ceux de l'Avant-deux de travers dansés dans la région méridionale adjacente, entre Ancenis et Nantes, que nous avons choisi de garder ces gavottes comme support de celui qui est considéré, aujourd'hui encore, comme l'Avant-deux gallo par excellence.

1- E. Boublin, Candé ; enregistrement association Ellébore.

2- P. Gautier, Vritz ; enregistrement de Jean Tricoire.

n° 1: Charmante beauté

Encore une réoralisation enthousiasmante effectuée, dans la lignée de *Comment il faut aimer*. *Charmante beauté* fait suite à la précédente dans l'ouvrage de Didier Bécam, dans le chapitre consacré aux envois de Joseph Rousselot au Comité Ampère Fortoul. Ce texte nous plonge dans un univers d'aventures navales, d'engagements sur les bateaux de la Royale, de combats contre la perfide Albion. Tout un univers d'épopées exotiques, d'équipées guerrières réveillant nos imaginaires d'enfant... Un univers qui n'est qu'évoqué, car la chanson ne narre réellement que la phase de départ des matelots et la séparation d'avec leurs familles et leurs bien aimées.

A priori, tout dans la chanson nous ramène au 18^e siècle, aussi bien dans la construction mélodique, que dans le cachet des intonations et des résolutions mélodiques ou encore dans le vocabulaire et les tournures de phrase. Une hypothèse de datation qui se confirme quand on compare les quelques versions collectées en France de cette chanson à laquelle Patrice Coirault a donné le titre *Les adieux des marins à leurs belles* (n° 6519). Outre notre version proposée par Joseph Rousselot, une autre provient de Bretagne à la même époque et a été envoyée par Aristide Marre. Le catalogue Coirault, d'autre part, fait référence à cinq versions collectées de cette chanson : hormis les deux bretonnes citées ci-dessus, deux autres versions sont communiquées par Tiersot en Savoie, une autre en Poitou par Léon Pineau et une autre encore par Charles Guillon dans l'Ain.

Toutes les versions sont relativement homogènes par leur récit. Elles narrent la séparation difficile d'un matelot qui annonce à sa fiancée son embarquement à bord d'un navire de guerre sur ordre du Roi. Ce navire part faire la guerre aux anglais en Amérique du nord. Sa fiancée ne réussit pas à faire annuler ce départ. Cette histoire, aussi ténue et insipide soit elle, peut être rattachée ou remise dans un contexte historique et géographique qui nous ramène à une époque que l'on peut circonscrire à la seconde partie, voire même, au second tiers du 18^e siècle.

Une étude comparée des différentes versions surprend par la concordance des textes. Tout au moins, ils ne se contredisent pas ! Dans la plupart des versions, l'embarquement se passe en Bretagne. Celle proposée par Marre positionne l'action à Brest. Dans la nôtre, on ne sait pas si c'est à Brest ou à Dinan... Même pour Tiersot, l'embarquement évoqué prend place à Lorient. Les deux versions bretonnes donnent des éléments de datation en citant des noms de personnages. Si la version d'Aristide Marre fait référence aux Bourbons, ce qui, tous les historiens et les aficionados de la chanson traditionnelle française en conviendront, ne donne pas d'indication très robuste (Combien de chansons invoquent-elles le « roi Bourbon » ?) la version de Joseph Rousselot, en revanche cite un personnage historique un peu moins passe-partout !

La version que nous interprétons est la seule qui nomme le commandant de la flotte : il s'agit du Comte d'Estaing, inspecteur et commandant de la marine à Brest, fonctions qu'il cumule avec celle de gouverneur puis commandant de la flotte, sous le règne de Louis XVI (roi bourbon s'il en est !) et officier très célèbre qui a œuvré pendant la Guerre d'Indépendance américaine aux côtés de Lafayette et a remporté plusieurs victoires lors de la guerre dite d'Amérique (1775-1783). La déclaration de la guerre à l'Angleterre en 1788, suscite en France un certain enthousiasme. En effet, l'humiliation du traité de Paris en 1763, qui a vu la France perdre le Québec et surtout une domination maritime anglaise sans partage, provoque un désir de vengeance. Elle est d'autant plus appréciée que le terrain des hostilités est éloigné. Il s'agit officiellement d'aller aider les insurgés d'Amérique. Le théâtre des combats est la Nouvelle Angleterre et les Antilles. D'Estaing y remporte une victoire éclatante reprenant aux anglais la Grenade et Saint-Martin. Autant d'évocations de lieu que l'on retrouve dans les différentes versions de notre chanson.

Tous les éléments glanés dans les différentes versions convergent vers ce personnage et cette époque précise des années 1780. Cela signifie-t-il pour autant que la chanson ait été composée à cette époque ? Certes, la popularité d'Estaing en a fait un personnage célèbre, qui a été fêté dans Paris à son retour avec forces chansons, et une opérette ... On ne peut néanmoins pas écarter une chanson plus tardive reprenant des éléments d'une époque antérieure.

Les renseignements fournis par Julien Tiersot nous apportent quelques indices. Il a collecté la chanson auprès d'un informateur qui la possédait transcrite dans un manuscrit, dans laquelle elle était datée de 1794 et mentionnée comme déjà ancienne à l'époque. La collecte de Guillot nous renvoie également à la période révolutionnaire. Au-delà du fait que l'organe ordonnant l'embarquement est l'Assemblée, le récit proposé, s'il fait bien référence à un embarquement pour combattre les Anglais en « passant l'Amérique », évoque en revanche à sa toute fin, le but ultime de cette campagne :

*« Nous quittons cette ville
Pour aller chercher le laurier
A la pointe de l'épée
Repoussant les émigrés »*

Alors... ? Chanson révolutionnaire belliciste à l'égard des immigrés ? Ou bien chanson composée antérieurement dans les années 1775-80, dans le contexte des guerres d'Indépendance de l'Amérique, et régénérée dans le contexte révolutionnaire en changeant les protagonistes, comme Coirault montre que cela a été si souvent le cas ? C'est bien évidemment le deuxième cas de figure qui est de loin le plus probable, au vu des éléments communs dans chacune des versions.

Qu'une chanson narrant le désarroi d'amants qui se voient séparés par un embarquement pour combattre la perfide Albion et défendre les insurgés américains ait pu être composée autour de 1780 dans un contexte particulièrement belliciste et de grande excitation ne fait aucun doute et apparaît même plus que probable. Qu'elle soit passée même brièvement dans la tradition orale, ait pu y folkloriser et parvenir jusqu'à nous en gardant autant de détails est plus surprenant.

Fonds Joseph Rousselot in D. Bécam, *L'enquête Fortoul* vol. 1 p. 408.
Catalogue Coirault : *Les adieux des marins à leurs belles* (n° 6519).

n° 5: *Scottish*

Cette scottish est l'exemple typique de la randonnée étourdissante qu'il nous arrive souvent de faire en gavottant.

Mon premier est ce qu'il reste l'air de scottish d'Emile Gaisgier, violoneux de Sévignac dans les Côtes d'Armor, enregistré par Yves Defrance ; une résultante de plus de 15 ans de dérive légère mais constante par appropriation puis réinterprétations successives de Marc, sans retour à la source.

Mon deuxième est le second air, celui de Jérémy. Il provient d'une plongée de ce dernier dans les fonds de collecte mis à disposition par Dastum, à la recherche de répertoire pour son DEM. Si l'air lui est resté en mémoire, le collectage source quant à lui n'est jamais réapparu... Mon troisième résulte du fait que ces deux airs sont quand même très proches !

Et qu'ils peuvent être superposés.

Mon tout est une scottish bien arpégée, qui nous appartient complètement et qui nous convient...

A vous la danse maintenant !

1- Emile Gaisgier ; enregistrement Yves Defrance.

2- Collectage original non retrouvé.

n° 6: *Oh, Bellerie*

La rencontre de Marc avec *Le Pic*, de son vrai nom Joseph Rousseau de Ligné (Loire-Atlantique), s'est effectuée virtuellement. D'abord dans un stage de chant mené par Pierre Guillard et organisé par Dastum 44 et, par la suite, par le dépouillement des fonds de Jean Renaud, un des deux principaux chercheurs ayant travaillé sur l'Avant-deux de travers et qui a enregistré *Le Pic* le 31 janvier 1967.

Voix puissante, sans fioriture, variations nombreuses, vibrato léger et mélodies qui sans être rarissimes sont originales. Autant d'éléments qui ont attiré l'oreille de Marc et lui ont donné l'envie de s'approprier le répertoire de Joseph. Cette chanson titrée *Oh que j'ai donc du malheur* (n° 3604) par Patrice Coirault est relativement peu répandue selon l'indication du catalogue de ce même auteur. Non représentée au catalogue Laforte, elle est dans plusieurs recueils dans l'ouest de la France notamment dans l'Angoumois (Bujeaud) ou en Mayenne mais aussi dans l'Ain (Guillot).

Joseph Rousseau, Ligné ; enregistré par Jean Renaud.
Catalogue Coirault : *Oh que j'ai du malheur*, n°3604.

n° 7: *Les tessiers*

Troisième et dernière chanson du fonds de Rousselot réorisée dans cet album. Il s'agit d'un classique du genre bien connu dès le 19e siècle, car pris comme exemple dans les Instructions de l'Enquête Ampère-Fortoul, sous l'appellation de « *chanson des cordonniers* ». Cette chanson type fit l'objet d'une recherche particulière de Patrice Coirault. Il montra avec beaucoup d'illustrations qu'elle n'était absolument pas une chanson spécifique à une profession en particulier, comme certains avaient pu le croire jusqu'alors, mais s'adaptait selon les endroits, les époques ou les chanteurs à n'importe quel type de métier ; ici en l'occurrence ce sont les tisserands ou *tessiers* en gallo.

Les choix d'interprétations, qu'il s'agisse du tempo, du phrasé ou des intentions ont été effectués par Jérémy, qui a mis cette chanson à son répertoire il y a plusieurs années. Nous avons décidé de le reprendre dans une forme de socialisation différente de l'alternance automatique et complète du chant à répondre. Nous proposons un mode de reprise en chœur des éléments répétés ou des refrains de la chanson, comme cela pouvait se faire dans les régions de Haute-Bretagne où la chanson à répondre était inconnue.

Fonds J. Rousselot in D. Bécarn, *L'enquête Fortoul* vol. 1 p. 440.
Catalogue Coirault : La semaine ouvrière, n°6414.

n° 8: *Avant-deux du Nord Ille-et-Vilaine*

Trois gavottes - ou plutôt *notes* comme on les nomme plus spécifiquement dans toute la région du nord de l'Ille-et-Vilaine – qui viennent de l'arrière-pays de Dol.

Le curé de Rimou – Cette note a été chantée à Pierrick Cordonnier par Victor Mouazé de Bazouges-la-Pérouse ; un quatrain très évocateur bien connu dans toute cette région sur plusieurs airs.

Jean Mauduit foutu comme il est – Les habitués reconnaîtront là l'air de Dumollet, qui sert de support à ce refrain au message lourd de sens ! Impossible cependant de retrouver Jean Mauduit

Mets ta main ta p'tite main – Note collectée par Vincent Morel et Marc Clériveret auprès de Jeanne Goré à Sougéal. Ce quatrain est autant une note d'Avant-deux qu'un exercice de diction qui n'a rien à envier aux chaussettes de l'archiduchesse !

Cet Avant-deux est annoncé dans les festoù-noz ou dans les bals sous différentes appellations se référant généralement au nom d'une commune. Il prend le plus souvent le nom d'*Avant-deux de Bazouges*. Marc a montré que la pratique de l'Avant-deux, dans le nord de l'Ille-et-Vilaine permettait une inter-dansabilité très large, de par la structure de la danse (2 figures Avant-deux-balancé), de par les déplacements-type des danseurs, le calibre des pas et la construction similaire des airs (et des gavottes) de Rennes au Mont Saint-Michel et de Fougères à Dinan. Nous le nommons donc *Avant-deux du Nord Ille-et-Vilaine* !

1- Collectée auprès de Victor Mouazé, Bazouges-la-Pérouse ; enregistrement Pierrick Cordonnier.

2- Collectée auprès de M Benoist, Trans-la-Forêt ; par Vincent Morel & Marc Clériveret.

3- Enregistrée auprès de Jeanne Goré, Sougéal – par Vincent Morel & Marc Clériveret.

Catalogue Coirault : Non retrouvé.

n° 9: *Ami je veux boire*

Electrisante, cette chanson active, à l'entendre ou à la chanter, la réminiscence de chanteurs, de contextes, de résonances, de sonorités... Souvenirs du café de Pipriac, noir de monde, bondé à ne plus pouvoir bouger. Souvenirs d'Albert Poulain, P'tit Louis Bernier et Stéphane Roger un verre de mousseux dans une main et un gâteau à la cuillère dans l'autre, faisant résonner cette chanson à boire pour la petite dizaine de privilégiés admis à rester au casse-croûte après la veillée dans le café fermé au public. Souvenirs enfin de l'enregistrement du collectage de cette chanson : mesdames Agnès et Marie Hougron de Lusanger (Loire-Atlantique), dans un unisson plus qu'approximatif tant au niveau du choix de la hauteur d'intonation que de celle du tempo. Souvenir de la chamaillerie qui en résulte, riche en renseignements sur les choix esthétiques et les notions d'interprétation dont les informatrices pouvaient être conscientes.

Les aficionados de veillées chantées le savent bien : la Haute-Bretagne ne brille pas par sa profusion de chansons à boire. On retrouve partout les mêmes textes, souvent sur des airs proches. Une fois *Mettons-nous donc à table*, *Marguerite est malade*, *Et buvons à la santé* ou les quelques chansons dont les seuls refrains évoquent la bouteille ou le fait de trinquer, écartées, il est très rare de trouver des chansons faisant l'éloge de l'ivresse, invitant à la boisson ou à la discussion amoureuses autour d'un verre, sur le modèle du prolifique répertoire québécois. A l'écoute d'*Amis je veux boire*, non référencée par Coirault mais bien présente dans le catalogue de Conrad Laforte sous le titre, *Ami, verse le vin* (LAF II R-26), on pourrait presque la croire américaine !

La mélodie de cette chanson est toute aussi peu courante que le texte pour notre région. Par sa forme - les deux phrases (A et B), structurées en arche (ABA) -, par son échelle, par l'usage et l'importance de certains degrés de celle-ci par rapport à d'autres, tout ramène à des chansons que l'on rencontre Outre-Manche et/ou outre-Atlantique notamment, caractérisées par un fonctionnement que l'on peut rapprocher du système pentatonique, décrit en leurs temps par Jacques Chailley et Constantin Brailiou. Des chansons dont on a l'impression qu'elles sont sans fin, circulaires, résonantes, hypnotiques ; bref électrisantes !

Collectage d'Hubert Maheux auprès d'Agnès & Marie Hougron, Lusanger.

Catalogue Coirault : Non référencée.

Catalogue Laforte : *Ami, verse le vin* (II R-26).

n° 10: *Après deux ans d'amour*

Qu'elles soient nommées brèves, formules brèves, couplets ou bien encore chansonnettes, qu'elles soient utilisées comme supports de danse, comme appels ou comme bans, nous en avons choisi quelques-unes pour ponctuer notre CD. Morceaux de chansons plus longues oubliées, fragmentées pour une occasion particulière ou quatrains composés pour l'occasion, qui évoquent des images ou narrent des historiettes ou de fragments de vie... Tout ce qui compte c'est l'à-propos.

A vous de laisser l'imagination faire le reste.

In L. Radioyès in *Traditions et chansons de Haute-Bretagne*, tome 2 p. 338.

Catalogue Coirault : Non référencée.

n° 11: *Chanson de la mariée*

La rencontre de Jérémy avec Mme Cointo est toute aussi virtuelle que celle opérée entre Marc et Le Pic. Elle se déroule alors qu'il occupe entre 2015 et 2018, le poste d'animateur au sein de Petra Neue, association de Plescop (Morbihan) qui en plus d'organiser le festival Roue Waroch, de dispenser des cours, s'est donnée pour mission de valoriser et animer le patrimoine local. Jérémy a été chargé de coordonner l'édition d'un disque des collectages réalisés sur Plescop, dans le giron plus ou moins proche de l'association. Dans ce cadre, lors du dépouillement des fonds de collecte, il tombe littéralement sous le charme de Mme Cointo, collectée en 1998 par Sylvain Girault. Son timbre de voix, ses ornements, sa façon de phraser, de mener sa chanson, rien de bien ostentatoire mais une sensibilité, digne d'une grande voix de Bretagne, qui a tout de suite touché celle de Jérémy.

Cette chanson de la mariée, connue ailleurs sous le nom de « *La mal mariée* » ou « *Maumariée* » ou de « *La cadette* », est relativement commune et ceci particulièrement en Morbihan gallo. Pourtant, Patrice Coirault n'en indique que peu de versions, comparativement à ce qui peut être collecté par la suite. Une rapide incursion dans le catalogue au n°05402, *Bercer est le métier des femmes* indique moins d'une dizaine de version dont les trois quarts sont gallèses (L. Radioyès, P. Sébillot, A. Orain, M. Le Bris). Si l'histoire est connue, en revanche il est beaucoup moins courant de l'entendre chanter sur ce type d'air-là, qui comporte tous les attributs de la chanson vannetaise de l'aire brittophone, à savoir le découpage de la première phrase mélodique en 3 cellules mélodiques identiques, le doublement de la seconde phrase ; mais aussi la présence d'une accentuation rythmique « boîteuse » caractéristique particulièrement répandue dans cette région, et qui structure toute la chanson...

La fin de cette chanson n'est pas courante. Elle confère à cette version une couleur nostalgique et lui donne par conséquent toute sa dimension contextuelle de chanson « *à faire pleurer la mariée* ». Nous renvoyons le lecteur aux nombreux écrits de chercheurs sur ce moment particulier de la noce où le père ou les amies de la mariée entonnaient une chanson qui marquait le passage d'un état de fille à celui de femme mariée, les pleurs de la mariée attestant de la prise de conscience... Car c'est bien, pour Mme Cointo, une fonction similaire que cette chanson avait lorsqu'elle était chantée lors des noces. Une façon de refroidir les réjouissances et de garder à l'esprit les difficultés à venir.

Collectée auprès de Mme Cointo, Plescop ; Sylvain Girault.
Catalogue Coirault : *Bercer est le métier des femmes*, n°5402.

n° 12: *Le 21 janvier*

« *Mais pourquoi n'aimez-vous pas le 21 janvier ?* » ... Question intéressante s'il en est, d'une de nos premières auditrices.

Là encore, vous avez le choix... Le 21 janvier 1793, Louis XVI a été guillotiné ; le 21 janvier 1870, Collioure reçoit un mètre de neige en une journée et le 21 janvier 1976, le Concorde effectue son premier vol commercial. A moins que la fin de la reconstruction de Panama le 21 janvier 1673 nous ait profondément attristés.

In L. Radiyès in *Traditions et chansons de Haute-Bretagne*, tome 2 p. 338.
Catalogue Coirault : Non référencée.

n° 13: C'était un p'tit navire

Prenez une histoire de naufrage, l'évocation d'un drame maritime digne du radeau de la Méduse...
Une imploration divine et, comme par miracle, une happy end ! Des femmes, une fête bruyante...
Le tout chanté sur une mélodie du plus pur vannetais ...

Angèle Le Bourse, Séné ; fonds Korriganed er Lann.
Catalogue Coirault : Non référencée.

n° 19: *Avant-deux de long*

Valent ti mieux les siens qui sont riches – Paroles très répandues dans toute la Haute-Bretagne comme support d'Avant-deux, qui pour cette gavotte particulière provient d'Anjou. Elle a été collectée par l'association Ellébore auprès de M Briand, de Candé (Maine-et-Loire).

Dessus la saude / Faites-moi faire une homme sans tête – Deux brèves pour soutenir la Trompeuse, chantées par l'inénarrable Marie Barthélémy de Sion-Les-Mines (Loire-Atlantique) à Patrick Bardoul... On reconnaît deux débuts de chansons narrative qui laissées comme cela sous forme brèves, apparaissent très énigmatiques.

En Avant-deux Céline – Gavotte collectée par Jean Tricoire auprès de Clémentine Poulain de Saint-Aubin-des-Châteaux (Loire-Atlantique), qui a ceci de particulier de présenter 3 phrases distinctes que l'informatrice interprétait sur deux tempi différents... Survivances d'un état antérieur de la danse ? Version-jeu spécifique à cet air ? Nous avons choisi de le réaménager pour qu'il puisse porter l'Avant-deux « normal » !

Là encore des gavottes aux provenances très diverses et toutes différentes par leur structure musicale, par leur construction textuelle et leurs origines... Qu'à cela ne tienne, elles sont trop bien pour ne pas les tordre un peu et les faire soutenir l'Avant-deux de long, cette très agréable version-type à deux figures, recueillie autour de Châteaubriant, de Bain à la Meilleraye et de Redon à l'Anjou !

1- A. Briand, Candé ; Ellébore.

2- Clémentine Poulain, Saint Aubin-des Châteaux ; J. Tricoire.

3- Marie Barthélémy, Sion-les-Mines ; P. Bardoul.

n° 15: Noa, Noa, Noa !

Il est des chansons qui vous transportent et vous emmènent dans de drôles de mondes. C'est le cas de ce Noël, collecté par écrit par Abel Soreau, édité dans la *Belle Bible des Noëls Guérandais* de Fernand Guériff et réoralisé par Marc. Un monde complètement anachronique où la vierge se décide d'aller à la messe, qui plus est le jour de la chandeleur (fête qui n'a pris progressivement une dimension mariale qu'à partir du 15^e siècle), en chantant Noël au refrain ! Elle nous emmène avec elle, pas à pas, nous prenant à témoins de sa promenade jusqu'à l'église... Un monde merveilleux dans lequel les vêtements sont larges et somptueux ! Un monde où les miracles sont courants et se déroulent devant nos yeux : les buissons fleurissent en hiver, le rossignol chante en février, les cloches des églises sonnent toutes seules et les chandelles s'allument comme par magie ! Un monde en noir et blanc qui, comme dans un film d'animation moderne, se colorise au fur et à mesure du cheminement de la vierge. Tout ceci est l'ordinaire de ce genre particulier que sont les Noël nous direz-vous, mais là c'est particulièrement réussi !

Et ce n'est pas fini ! On se rend compte, à la fin de la pérégrination, que la voisine de la vierge n'est autre que Madeleine... Ce drôle de personnage, souvent présenté comme une prostituée et qui a assisté le Christ jusqu'à sa mort. Que vient donc-t-elle faire là ? Plus étonnant encore, dans les autres versions proposées par Fernand Guériff, c'est Madeleine qui est invitée par la vierge et s'habille... Les merveilles sont provoquées sur son passage à elle. C'est le cas dans de nombreuses autres versions et c'est ce qui a certainement poussé Georges Doncieux, Coirault et Laforte à sa suite, à dénommer cette chanson-type *Les atours de Marie-Madeleine*.

C'est là un deuxième voyage. Celui provoqué par cette chanson après la consultation du catalogue Coirault, au numéro 8911. Un voyage dans un monde de versions où Madeleine ne suit pas aussi facilement la Vierge Marie que dans notre chanson. Dans plusieurs autres, elle préfère rester « jouer » avec les garçons ! Un voyage dans des Bibles de Noël d'époques très différentes mais aussi dans des recueils de chansons profanes, la frontière entre les deux types n'étant pas si franche qu'on pourrait le penser... Un passage par des chansons où Marie-Madeleine se confond avec une reine.

L'abbé Abel Soreau collecte notre version le 24 septembre 1887. Il la publie dans son deuxième fascicule, la présentant comme un « Noël chanté par les fileuses de la presque île guérandaise ». Claude Pavec l'atteste comme chantée à Guérande dans la seconde partie du 18^e siècle. Une chanson qui invite à remonter le temps aussi anachroniquement que la vierge peut se permettre d'aller à la messe !

Collectage Abel Soreau in F. Guériff, *La Belle Bible des Noëls Guérandais*, p. 115.
Catalogue Coirault : Les atours de Marie-Madeleine, n°8911.

n° 16: *La ville de Rennes*

La belle affaire ! Encore un enregistrement d'une version de *La belle qui fait la morte pour son honneur garder* (titre référencé dans le catalogue de Coirault sous le n°01307). Une de plus ! Ou plutôt encore une, depuis les enregistrements réalisés dans les années 1970, depuis l'habitude de la chanter en hanter dro en fest-noz en Bretagne. Et en plus, une qui ne présente pas grande originalité ni dans le texte, ni dans la mélodie. On retrouve en effet les phrases mélodiques typiques pour porter cette affabulation bien connue en Morbihan.

Alors certes...

Sauf que c'est la version de Mme Cointo ! Et que Jérémy, lui, ça lui parle !

Sauf que dans cet enregistrement, Mme Cointo nous emmène dans une aventure sans retour, digne du chanteur-raconteur d'histoire surréaliste le plus déjanté ! D'un vers à l'autre, puis d'une strophe à l'autre, elle glisse d'une phrase mélodique à une autre, changeant les ordres d'énoncé, déstructurant la strophe, recomposant cette mélodie si caractéristique en motifs de plus en plus courts...

Un *road trip* époustouflant, obligeant tout analyste chevronné à lâcher-prise, forçant le spécialiste à écouter, contraignant l'auditeur à se laisser emmener de vers en vers jusqu'à la note finale... Une note complètement improbable... Un malentendu. Une non-résolution mélodique qui laisse l'auditeur surpris tout en étant aussi pantelant et essoufflé que la chanteuse elle-même. Comment est-ce possible, ne peut-on s'empêcher de se dire ?

Et bien, c'est la magie aussi du chant traditionnel et nous avons voulu la vivre.

Collectage de Mme Cointo, Plescop ; Sylvain Girault.

Catalogue Coirault : *La belle qui fait la morte pour son honneur garder*, n°01307.

n° 17: *Le rossignol à la fontaine*

Quoiqu'on dise, une chanson de bogue d'or marque son chanteur. C'est le cas de ce « rossignol à la fontaine », version de la chanson-type dénommée par Patrice Coirault *La fille à la fontaine avant le soleil levé* (n°01705), avec laquelle Jérémy a été lauréat de la bogue d'or en 2017. Il s'agit d'une réoralisation d'une chanson recueillie par Gustave Clétiez et publiée par Fernand Guériff.

Comment interpréter ce refrain lancinant ? Est-ce une forme d'incantation ? De prise à témoin ? De supplication ? Dans tous les cas, il donne à cette chanson un cachet très entêtant et répétitif qui permet au chanteur une grande liberté d'ornementation et de variation.

Collectage de Gustave Clétiez publié par F. Guériff *Le Trésor des Chansons Populaires Folkloriques* vol 1, p. 138.
Catalogue Coirault : *La fille à la fontaine avant le soleil levé*, n°1705.

n° 18: L'arbalète

Pour obtenir une bonne chanson, qui vous colle à la peau :

- 1- Dégotez-vous un texte original, ou bien un air original, ou mieux encore les deux ensemble.
- 2- Tant qu'à faire choisissez un air à danser, c'est plus facile à placer en société et en plus c'est à répondre...
- 3- Réoralisez-là comme il faut, en n'hésitant pas à bien la patiner pour qu'elle vous convienne parfaitement...
- 4- Allez chercher tout ce qui peut vous procurer du plaisir (ornementations, phrasés, rythmiques internes, ...) et chantez là, rechantez là, chantez là encore ...
- 5- Elle est bancale pour la danse pour laquelle elle est destinée ? Ce n'est pas grave, chantez là donc... En plus, elle vous fera passer pour un bon chanteur !
- 6- Soyez fier de la chanter... D'ailleurs on vous la redemande ! C'est qu'elle plait...
- 7- Vous en avez marre ? Rhooo... Vous faites votre starlette ! Chantez-la donc !
- 8- Si, si vous la chantez !
- 9- Vous l'entendez chanter par d'autres, y compris par vos élèves ! On peut se demander si certains ne font pas exprès d'ailleurs ...
- 10- Ah tiens..., elle porte un nom qui n'est plus l'incipit, un mot !
- 11- Vous n'en pouvez plus, elle vous sort par les yeux... Allez s'il te plait chante là donc.
- 12- Pour ce CD, il nous faut une chanson à répondre... « Dis Marc, on mettrait bien l'Arbalète, non ? ».

Bibliographie / Discographie

BECAM Didier, *L'enquête Fortoul (1852-1876)*, Vol. 1 Haute-Bretagne, Editions CTHS-Dastum, 2010.

BECAM Didier, *Chansons populaires de Haute-Bretagne*, cahiers inédits, Editions PUR-DASTUM.

BUJEAUD Jérôme, *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest : Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois*. 2^e éd. Niort, L. Clouzot, 1895. 2 vol. in-4°, musique. [La 1^{ère} édition est de 1866.]

CLERIVET Marc, « "Réoralisation" de sources écrites, réflexion autour d'un processus » in *Musique Bretonne*, Ed. Dastum, Rennes, 2018, n°255, pp. 24-31.

CLERIVET Marc, *Danse traditionnelle en Haute-Bretagne*, PUR/Dastum, Rennes, 2013.

CLERIVET Marc, *Notage et gavottage, l'autre chant à danser de Haute-Bretagne*, l'Atelier A Danse, Noyal-sur-Vilaine, 2009.

COIRAULT Patrice, *Formation de nos chansons folkloriques*, Editions du Scarabée, Tomes I-IV, 1955-1959.

COLL. (sous la coordination de Jérémy KERNO), *Al liam / Le lien*, Collectages de Plescop Dastum e pleskob, Ed. Petra Neue, 2018.

DONCIEUX, Georges, *La romancéro populaire de la France*. Paris, E. Bouillon, 1904. In-8°, 522 p.

GUERIFF Fernand, *Le Trésor des Chansons Populaires Folkloriques*, publié à compte d'auteur, 1985.

GUERIFF Fernand, *La belle bible des noëls guérandais*, publié à compte d'auteur, 1984.

GUILLON Charles, *Chansons populaires de l'Ain*. Paris, Monnier, 1883. In-4°, XLVIII-656 p.

PINEAU Léon. *Le folklore du Poitou*. Paris, Leroux, 1892. In-16, XI-547 p. (Collection de contes et chansons populaires ; 18).

RADIOYES, Louisette, *Traditions et chansons de Haute-Bretagne*, tome 2. CNRS-GCBPV éditions.

SOREAU Abel, *Vieilles chansons du pays nantais*. Nantes, Guist'hau, Dugas, 1901-1908. 6 fasc. in-fol.

TIERSOT Julien. *Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises, Savoie et Dauphiné*. Moutiers, Ducloz ; Grenoble, Falgue et Perrin, 1903. In-4°, XXVIII-XXIX-549 p.